

Banque Iéna – Espagnol LV1
Session 2015

326 candidats (variation à la hausse par rapport à 2014: 286; 279 en 2013 ; 276 en 2012 ; 240 en 2011).

Moyenne de l'épreuve: **10,81** (2014 : 10,56; 2013 : 10,47; 2012 : 9,89; 2011 : 9,22).

Ecart-type : 2,78 (en réduction, quoique proche de celui de 2014, à 2,98; 2,94 en 2013; 3,63 en 2012 et 3,52 en 2011).

Notes finales comprises entre 1 et 17,90.

	Version	Q1	Q2	Q3	Thème
Moyenne	10,63	6,12	5,75	11,40	9,18
Ecart-type	3,54	1,79	1,78	3,45	4,20
Note min./max.	0/18	0/10	0/10	0/20	0/20

Le texte proposé cette année avait été publié dans le quotidien *El País* en octobre 2014 et traitait de la corruption. Son auteur, Víctor Lapuente Giné, universitaire spécialiste de l'étude du phénomène et actuellement professeur à l'Institut de la bonne gouvernance à Göteborg en Suède, développe et applique ici à l'Espagne une des idées phares de ses écrits, selon laquelle les causes de la corruption dans un pays donné ne sont pas tant à rechercher dans la culture ou dans l'absence de régulation suffisante que dans la politisation des institutions publiques. Il propose à la fois un diagnostic et des remèdes à partir de l'opposition entre deux exemples de lutte contre la corruption: celui des Etats-Unis à la fin du XIX^e siècle et celui de l'Italie à la fin du XX^e.

Questions

1. Questions de compréhension du texte :

On attend des candidats pour les deux questions de compréhension du texte qu'ils explicitent le passage demandé et répondent à la question posée en reformulant autant que possible et que nécessaire le propos de l'auteur, à ce stade sans commentaire ou jugement personnel. Toute citation trop longue du texte source, qui excèderait 3 ou 4 mots, est à proscrire et à plus forte raison toute réponse qui serait constituée de passages du texte mis bout à bout, aussi pertinents soient-ils. Nous conseillons donc aux candidats de s'entraîner à la reformulation synthétique des textes, en respectant soigneusement la contrainte de longueur indiquée dans le libellé, qu'ils aient à répondre à deux questions de compréhension (LV1) ou à une seule (LV2).

Dans l'ensemble, les réponses aux deux premières **questions d'expression** ont permis de vérifier que la compréhension littérale du texte n'avait pas posé de problème majeur à la plupart des candidats.

Toutefois, si ces derniers ont généralement repéré l'opposition entre les deux réponses historiques à la corruption, qui faisait l'objet de la **question 1**, ils en sont parfois restés à un constat sans parvenir à expliciter le texte et à identifier ce qui différenciait les deux approches. Il s'agissait ici de différencier la réponse exemplaire des Etats-Unis au XIX^e siècle, d'un côté, fondée sur la dépolitisation des instances publiques chargées de l'application des lois et règlements, et de l'autre, le contre-exemple italien un siècle plus tard, approche légaliste consistant à renforcer l'arsenal législatif, à multiplier les normes, sans se soucier de l'intégrité ou de la qualité des personnes devant veiller à leur application.

Pour la **question 2**, les candidats ont généralement compris que l'auteur préconisait pour l'Espagne la méthode étasunienne, plus austère certes mais plus efficace que la séduisante mais largement stérile réponse de l'Italie, qui parce qu'elle se trompe de cible ne fait qu'entretenir le phénomène qu'elle

prétend combattre et donc, ironie de l'histoire, alimenter un cercle vicieux quand il s'agirait de produire les cercles vertueux que sont pour Víctor Lapuente Giné la dépolitisation, l'efficacité et l'autonomie professionnelle de l'Administration.

2. Question d'expression personnelle :

L'**essai** invitait à s'interroger sur les réactions des citoyens espagnols face à la corruption, à partir de l'analyse proposée par l'auteur. Alors qu'en Espagne de nouveaux cas de corruption ne cessent de voir le jour dans un contexte de crise toujours aiguë, les candidats ont pu par exemple évoquer les effets délétères d'une lutte inefficace contre la corruption et utiliser de nombreux exemples dans leur réflexion sur la deuxième préoccupation des Espagnols après le chômage, selon les sondages: affaires Gürtel, Nóos, Bárcenas, Pujol, Púnica, ERE, ... Ils n'ont pas manqué d'éléments pour expliquer de quelle façon la corruption "énervé", ou non, le corps social (comme l'indiquait le libellé), produit un ras-le-bol et des réactions de retrait comme l'apathie et le découragement ou au contraire diverses formes de mobilisations plus ou moins "rupturistes", tel le soutien à *Podemos*, ou à *Ciudadanos*, les deux partis émergent de la scène politique espagnole. Comme toujours ont été valorisées les réponses dans lesquelles l'esprit de synthèse et les connaissances acquises à l'issue des deux années de préparation permettaient d'apporter une réponse structurée, témoignant d'une réflexion personnelle, proposant une argumentation et s'appuyant sur des exemples probants.

Traductions

1. Version :

En **version**, la partie du texte à traduire n'a pas posé de problème majeur de compréhension. Le lexique était le plus souvent connu. Quelques passages plus complexes demandaient une connaissance plus fine de la langue et ont permis de distinguer les meilleures copies (*un cambio en los incentivos de nuestras Administraciones*). Il s'agissait par ailleurs de bien identifier deux emplois du subjonctif (*que nos acerque*, l. 40 et *no recompensen*, l. 47) ou de bien traduire une structure comparative (*no... tanto...*, l. 47).

Rappelons la nécessité de relire la traduction proposée, d'en vérifier la cohérence et l'orthographe en français, de veiller à traduire les nuances du texte et à ne pas oublier de mots. Cette remarque vaut également pour l'épreuve de thème et la relecture de l'équivalent en espagnol proposé.

2. Thème :

Le **thème** a semblé de difficulté adaptée et a également permis de différencier les candidats. C'est la partie de l'épreuve sur laquelle l'écart est le plus marqué entre les très bonnes traductions et certaines à l'inverse très mauvaises, par manque de connaissances lexicales et/ou de maîtrise de la syntaxe de la langue espagnole. Parmi les fautes les plus fréquentes: la traduction du verbe être ("est surprenante"), celle du quantificateur "tant" ou de la tournure comparative "il n'est que plus légitime de...". Comme pour les autres parties de l'épreuve, l'éventail des notes obtenues est très ouvert, allant de 0 à 19.